

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 51 (1922)

Heft: 7

Artikel: Quelques études sur l'orthographe des écoliers [suite]

Autor: Nydegger, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Le beau, c'est vers le bien un chemin radieux », a dit un poète. Un penseur, à son tour, écrivait : « C'est un fait d'expérience que les âmes esthétiques, sont, par nature, moins loin du Royaume des cieux. Si le Beau n'est pas le Vrai, il en est la splendeur, et, très souvent, il arrive que l'un conduit à l'autre... »

L'éducateur doit travailler à la culture du goût. Qu'il cultive de tout cœur le chant, la récitation, la lecture expressive. Ces branches ne sont pas un luxe facultatif; elles ont leur importance dans la formation du cœur. L'excès n'est pas à craindre chez nous. Que le maître apprenne à ses élèves à trouver les joies saines et vraies. Qu'il montre la supériorité d'un chant bien exécuté sur le plus beau morceau de phonographe, parce que le chant est le fruit du travail personnel, parce qu'il est l'expression d'une âme vivante. Qu'il ne se croit pas obligé de conduire son école aux cinémas de la ville voisine, même si la grande attraction était *Christus* ou tout autre sujet religieux.

JEAN DU VAL.

Quelques études sur l'orthographe des écoliers

L'évolution de l'orthographe des écoliers (suite).

L'analogie. — Il reste un facteur important à signaler, qui entre en jeu dans l'orthographe enfantine. Il s'est heureusement trouvé dans la série A trois mots spécialement capables de le faire ressortir. Les voici tels que je les trouve orthographiés dans les dictées d'un élève.

I	II	III
récréassion	récréaçion	récréation
chansson	chançon	chanson
lesson !	leçon	leçon

La dernière syllabe de ces mots est la même ou à peu près pour l'oreille, puisqu'elle renferme le son *s* suivi de *on* et *ion*, mais elle ne l'est pas pour l'œil, lorsque, bien entendu, on écrit les mots correctement. Remarquons que cet élève représente ce son *s* par *ss* dans la première dictée et par *ç* dans la seconde. Visiblement, il a fait un rapprochement entre ces trois mots et a placé les dernières syllabes sur le même pied. Il a écrit *chanson* et *leçon* d'après *récréation*. L'élève ne possédait pas encore l'image de ces mots, mais il a remarqué qu'ils finissaient par le même son, il a conclu qu'il fallait les représenter par les mêmes lettres. Notre pauvre écolier a eu le tort d'être logique là où notre langue ne l'est pas; il s'est laissé entraîner par l'*analogie* des sons. Si l'enfant se laisse souvent conduire par ce procédé à de fausses généralisations, c'est qu'à l'âge où nous le considérons, il n'a pas encore une expérience suffisante de la langue. S'il l'avait,

il saurait que notre orthographe française est inconséquente et il ne chercherait plus à être conséquent dans cette branche. Cependant, notre langue contient comme les autres beaucoup de formes analogues, et si l'analogie fait commettre des erreurs, elle est malgré tout un grand adjuvant dans l'étude de l'orthographe. N'est-ce pas elle, en effet, qui a fait les conjugaisons, pour ne citer qu'un exemple. Sans elle, il n'y aurait pas de règles d'orthographe. L'analogie est une loi de l'esprit humain, il n'est donc pas étonnant que l'écolier l'emploie faute d'autres ressources. Soit qu'il reconnaisse dans un mot nouveau un suffixe ou un élément déjà étudié, soit qu'il en écrive un autre d'après celui qui traverse sa mémoire au même moment, soit que, dans un texte, il rapproche un terme de ses voisins, l'enfant procède toujours par analogie. La seule différence est qu'elle se fait tantôt avec une image intérieure, tantôt avec une forme extérieure. Elle est aussi la cause des appendices qui paraissent quelquefois indûment à la fin des mots. L'enfant a constaté en effet qu'une multitude de mots français sont affublés d'une queue inutile. Il voit cela à chaque ligne. A tout moment paraissent des noms ou des qualificatifs ou des verbes pluriels augmentés d'un s. Viennent ensuite les *ent*, les *e* du féminin souvent imprononcés, puis les lettres innombrables qui sont des vestiges des mots latins d'où les nôtres sont dérivés et que de malheureux grammairiens, demi-savants ou esprits pédants, se sont crus obligés de rétablir dans l'écriture. Enfin, l'enfant a non seulement vu, mais écrit tous les jours de ces mots dotés d'un appendice ; on lui a fait misère parce qu'il oubliait l's du pluriel, de sorte que lorsqu'il écrit, il est sous le coup de cette constatation générale qu'il a faite, et d'où naît la tendance à ajouter par ci par là des lettres aux mots. Leur apparition dépend sûrement aussi du jeu des images dans la mémoire. Parmi les mots acquis, plusieurs ont un appendice, et si l'un d'eux est évoqué par le mot nouveau pour une raison phonétique, il lui transmettra son appendice. Je crois que certaines terminaisons sont plus propres que d'autres à faire surgir après elles une de ces lettres inutiles. Celles qu'on rencontre le plus souvent chez l'élève sont *s*, *t*. Ce sont celles-là en effet qui se trouvent le plus souvent dans les mots français. Le *t* se montre facilement après le *on* (*leçont*, *chansont*). Ne serait-ce pas parce qu'il est inhérent à deux mots qu'on enseigne de bonne heure et dont l'enfant fait un emploi journalier : les verbes *ont* et *sont* ?

Autre fait d'analogie : l'enfant applique une règle de grammaire à des mots auxquels elle ne s'étend pas. Au pluriel, par exemple, il traite un verbe comme un nom ou vice-versa. Qui n'a pas rencontré dans les devoirs des échantillons comme ceux-ci : les feuilles tombes ou les fleurs sont jolient ? On apprend de bonne heure à l'écolier la règle du pluriel des noms et des qualificatifs, et il arrive à l'observer assez bien. Enseignez-lui ensuite que les verbes de la troisième personne prennent *ent* au pluriel, aussitôt il ajoute cette désinence un peu

partout, même aux substantifs et aux adjectifs ; on dirait qu'il ne connaît plus l's. Les mots qui prennent sous sa plume une orthographe ainsi désordonnée ont tous quelque chose de commun : ils sont pluriels, mais ils diffèrent par leur nature. Or, l'idée de pluriel n'échappe pas à l'enfant : il fait accorder les mots, mais sans tenir compte de leur nature différente. Son tort est de ne pas traiter les qualificatifs en qualificatifs et les verbes en verbes. Pourquoi fait-il cette confusion ? Parce que l'idée de nature est encore trop abstraite pour lui ; celle de nombre l'est beaucoup moins et il la saisit. D'un autre côté, pour reconnaître la nature d'un mot, il faut analyser, c'est-à-dire revenir sur l'idée pour la décomposer. L'enfant est encore inapte à le faire, il se contente de comprendre. C'est donc le maître qui a tort de vouloir imposer à de jeunes esprits des idées qui les dépassent. Je crois que c'est une erreur de faire de la grammaire analytique avec les élèves du cours inférieur ; c'est trop tôt, mais cela ne signifie pas qu'il ne faut pas leur apprendre l'orthographe. Du reste, nous avons constaté que les progrès ont été moindres en moyenne en orthographe grammaticale qu'en orthographe d'usage.

Je résume, pour terminer, ce qui constitue l'évolution de l'orthographe enfantine : c'est, en général, une amélioration constante due à l'étude directe des mots et à l'influence des images mémorisées ; puis, au milieu même de ces améliorations, c'est une suite *d'errements* dus à la petite quantité des images acquises et à leur faible fixité.

J. NYDEGGER.

A PROPOS D'UN INCIDENT REGRETTABLE

Votre correspondant du *Bulletin* oublie de nous dire que le maître de la classe où l'incident s'est passé a été obligé de s'absenter et d'accorder un instant de liberté à ses jeunes gens, en attendant l'arrivée de M. le Curé ; car je ne puis croire qu'un repos soit nécessaire à des élèves de 16 à 19 ans, astreints à une seule leçon hebdomadaire. Si l'instituteur n'en eût pas été empêché, il aurait consacré ces moments d'attente à une leçon instructive et le fait signalé n'eut pas eu lieu.

Les neuf déserteurs ne sont pas également coupables ; il y a chez quelques-uns plus d'ignorance que de méchanceté. Abordons-les en particulier ; faisons-leur comprendre la bonté, le dévouement de leur Curé qui désire les voir heureux toujours, et dès ce monde déjà. C'est de plus une excellente occasion de leur expliquer ce que c'est que le prêtre, qui, à leur âge, a quitté les joies de ce monde pour travailler à la gloire de Dieu et au bien des âmes. — Et les parents ? Ils n'ont pas tous approuvé la conduite de leur fils. Voilà encore une force à faire intervenir. En toute chose, soyons calmes et positifs ; n'exagérons rien, surtout pas les incartades des jeunes gens.